

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr. 5 fr. 9 fr.	A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 274

LA SITUATION

La joie allemande. Ludendorff poursuit la série de ses reculs victorieux ! Cette théorie paradoxale ne suffit plus à rassurer le Boche. — Les choses se gâtent en Russie pour l'Allemagne. — Le rêve du « Vorwärts » et la réalité.

L'Allemagne doit être en liesse ! Ludendorff répète avec tant de force que la perte de terrain ne signifie rien ; les feuilles officieuses écrivent avec tant de conviction (!) que la « bataille défensive est une grosse victoire », que les Boches accoutumés à obéir doivent croire... ou feindre de croire à un succès colossal.

Foch et Douglas Haig fournissent aux Barbares l'occasion d'une joie supplémentaire par une deuxième offensive, sur la Somme, qui contraint les Boches à une défensive nouvelle. Cette défensive provoquera chez l'ennemi d'autres chants de victoire, la chose est évidente. En attendant, les Alliés gagnent du terrain, capturent du matériel et tuent du Boche. C'est une défaite qui suffit à notre ambition actuelle.

Les paradoxes de Ludendorff méritent quelques commentaires. Au préalable il est intéressant de rechercher quel est le véritable état d'âme de nos ennemis.

La presse pangermaniste, niant l'évidence, s'efforce de maintenir le moral des Germains par des mensonges qui ne sauraient convaincre les gens avisés. Dans la *Gazette du Rhin et de Westphalie*, par exemple, un certain colonel von Osten-Sacken, réduit le succès des Alliés sur la Marne à un « maigre résultat » qui a obligé Foch à dépenser « 70 0/0 de ses réserves — les 30 0/0 qui restent font d'assez jolies besognes !... — tandis que du côté allemand les pertes sont restées relativement modérées ». Personne n'en doute, mais cela permet à cet officier de formuler l'étrange conclusion suivante :

Déjà on sent dans la presse française, malgré toutes les hableries, l'inquiétude de voir l'armée française trop affaiblie soumise à l'épreuve d'une nouvelle attaque allemande. Si réellement nous reprenons l'offensive, la situation de Foch sera très délicate et la victoire à la Pyrrhus qu'on

peut tout au plus lui reconnaître se tournera en une véritable catastrophe.

La prédiction est précisément en train de se réaliser !...

Une autre opinion intéressante est celle de la Ligue de la patrie allemande — composée de pangermanistes enragés. Cette Ligue vient de voter une résolution qui contient ce passage bien caractéristique :

L'Allemagne, dont l'Entente a considéré la main tendue pour la paix comme un crachoir, ne peut aller aux négociations de paix qu'appuyée sur la victoire finale de ses armées et drapeaux déployés, mais non pas avec le fanion du parlementaire qui demande la paix. L'armée allemande est la seule garantie de la paix allemande.

Ces féroces pangermanistes ne désarment pas, ils entendent maintenir l'aveugle confiance du pays dans le génie d'Hindenburg. Malheureusement le découragement s'étend en dépit de toutes les propagandes. C'est ainsi que le rédacteur berlinois du *Handelsblad* peut écrire :

Le nombre d'Allemands qui, comme von Kühlmann, sont convaincus que l'Allemagne ne pourra pas récupérer sa force par les armes, et qu'après quatre ans, la guerre devrait prendre fin, croît constamment.

Cette impression se justifie non seulement par la retraite sur la Marne et par le danger américain, mais par la situation économique précaire en Autriche. Et ce qui cause la plus grande anxiété est la question russe.

Cette note pessimiste se retrouve dans d'innombrables journaux boches, si nous en croyons la presse neutre. Donc, aucun doute, en dépit des fanfaronnades du commandement, en dépit des rodomontades de la presse pangermaniste, le peuple est inquiet.

Voyons maintenant de quel réconfort est la théorie de Ludendorff pour les Boches qui se donnent la peine de réfléchir.

Le « generalquartiermeister » dit : Les succès ne s'évaluent pas aux kilomètres carrés de terrain gagnés par les Alliés. Ces gains n'ont qu'une importance secondaire. On peut vaincre l'ennemi en l'obligeant à des assauts répétés qui usent les armées de l'Entente !...

Il faut vouloir fermer les yeux à l'évidence pour ne constater d'usure, dans la guerre actuelle, que chez un seul des belligérants ; ou pour voir dans cette étrange affirmation de Ludendorff autre chose qu'une pitoyable défaite. Il y a trois mois les Barbares affirmaient que commençait l'offensive finale qui entraînerait la paix. Aujourd'hui, ils pré-

tendent attendre la victoire de notre usure !...

Qui espère-t-on tromper ?

Les armées alliées reçoivent, tous les jours, un complément de dix mille Américains. Tous les jours, au contraire, les Allemands perdent des hommes qu'ils ne peuvent plus remplacer. Si l'on s'en tenait à une guerre d'usure, de quel côté serait l'inévitable victoire, dans quelques mois ?

Voilà ce que le dernier des Boches doit se dire s'il prend la peine de réfléchir aux théories paradoxales de Ludendorff.

Que l'ennemi tente une réaction désespérée, la chose est certaine. Pour l'instant il nous suffit de noter le succès tactique de Ludendorff pour avoir pleine confiance dans la suite : En trois semaines, comme l'écrit l'*Œuvre*, « notre commandement a été capable de résister à une formidable offensive déclenchée sur 100 kilomètres, de riposter par deux contre-offensives, et de battre deux fois une armée à laquelle des succès de trois mois avaient donné un allant indiscutable. »

Cette expérience atteste que les Alliés sont, aujourd'hui, en mesure de manœuvrer l'ennemi. Avec l'appui croissant des troupes américaines, ils ont le droit d'espérer une série de victoires qui pourraient précipiter la solution beaucoup plus qu'on ne le pense !....

Tout n'est pas rose pour les Barbares du côté oriental. On sait que les Alliés organisent la résistance sur plusieurs points et le concours puissant du Japon, transformera encore, dans un avenir plus ou moins éloigné, la situation actuelle.

Les Allemands, ceux du moins qui ne se paient pas de mots, s'en rendent compte. Le *Stuttgarter Neues Tagblatt* jette un cri d'alarme en affirmant que la Russie déteste le Germain qui lui a imposé le traité de Brest-Litowsk : « La honte de la défaite et du démembrement de leur patrie, écrit ce journal, animent tous les chefs de partis, depuis la Spiridonowa jusqu'au grand-duc Michel. Les Tchéco-Slovaques ont ébranlé la position des bolcheviks. Nous sommes obligés de garantir la paix de Brest-Litowsk au lieu d'en bénéficier. Si la guerre n'est pas terminée cette année, elle ne pourra se terminer que par l'épuisement des forces militaires et économiques. Pour résister, nous avons besoin des matières premières de la

Russie, et, dans ce but, nous devons organiser le pays. L'Entente s'est préparée à nous créer des difficultés et, il faut le reconnaître, elle y a réussi. Le problème militaire doit être résolu par Hindenburg en occident, mais le problème oriental est un problème politique que nous devons résoudre à notre avantage. Nous devons parvenir à un accord avec tout le peuple russe et, s'il le faut, en consentant une modification du traité de Brest-Litowsk. »

Il y a dans ces lignes un aveu très net du grand danger qui menace les Allemands en Russie. Le journal de Stuttgart conseille de réviser le traité de Brest-Litowsk pendant qu'il en est temps encore, afin d'atténuer les rancœurs des Russes. Le conseil est sage ; mais il vient trop tard. La Russie épuisée, lasse d'un gâchis effroyable, se tournera inévitablement vers les Alliés au fur et à mesure que ces derniers organiseront les provinces russes dans lesquelles ils pénétreront.

Pour s'opposer à ce résultat, il faudrait des troupes allemandes en Russie.

C'est la *Gazette du Weser* qui le dit. Très inquiète de la menace croissante des Tchéco-Slovaques, estimant que les maximalistes sont incapables de lever une armée sérieuse, le journal boche dit : il faut que l'Allemagne intervienne militairement.

Où Guillaume prendrait-il les divisions nécessaires, puisqu'en Occident, il ne peut même plus résister à la pression grandissante des Alliés ?...

Nous avons parlé, récemment, du vote regrettable du comité socialiste de la Seine qui a fait des minoritaires les majoritaires du parti. Ces nouveaux majoritaires ont pour chef Longuet, internationaliste notoire et petit-fils de Karl Marx.

Rempli de joie par cet événement de nulle importance chez nous, l'organe de la sozialdemokratie allemande, le *Vorwärts*, voit l'avenir en rose :

« Jean Longuet, écrit le journal boche, fils de Charles Longuet et de Jenny Marx, est un internationaliste avéré, pur. Et on comprend la douleur de la presse nationaliste française de voir le petit-fils de Karl Marx prendre la direction du parti socialiste français... »

La feuille germanique prend son désir pour la réalité. Les socialistes français, dans leur immense majorité, entendent rester de bons Français ; ils repoussent avec véhémence les suggestions défaitistes d'un groupe infime porté au sommet, non par le parti national, mais par une fédération isolée, sans aucun mandat reconnu.

Il n'y a, au surplus, aucune douleur dans la presse française. Longuet, « le pur », reste aujourd'hui comme hier, sans la moindre autorité sur les 36 millions de Français qui veulent farouchement la mort du militarisme prussien, pour la tranquillité de la Civilisation universelle. Le *Vorwärts* aura le chagrin de s'en convaincre par la suite.

A. C.

A un kilomètre et demi de Chaulnes

L'avance franco-britannique continue. Elle atteint une profondeur maximum de 18 kilomètres. Notre cavalerie, nos autos blindées, nos tanks, en avance

sur l'infanterie, sont arrivés à 1 kilomètre et demi environ de Chaulnes.

28 villages libérés

Vingt-huit villages ont été libérés hier par la poussée victorieuse des troupes anglo-françaises. Tous ces villages dépendent du département de la Somme (arrondissements de Péronne et de Montdidier).

Lourdes pertes ennemies

Les 27^e, 108^e, 43^e divisions allemandes du groupe d'armées du prince Ruprecht ont beaucoup souffert ; la 117^e arrivée seulement sur le champ de bataille dans la nuit qui précéda l'attaque a été complètement décimée.

Pertes alliées légères

Les pertes alliées sont exceptionnellement légères. Par exemple, dans un corps d'armée britannique, les deux premières heures de combat n'ont coûté que deux officiers et quinze hommes.

Le vaincu

L'armée qu'ont attaquée les Anglo-Français à l'est d'Amiens est la 2^e armée allemande, que commande le général von der Marwitz.

Sous-marin boche coulé

Un des yachts armés de la marine britannique a éperonné et coulé un sous-marin dans la Manche, complétant l'œuvre de destruction en lançant 3 bombes spéciales.

Un des hommes de l'équipage du sous-marin a été capturé vivant ; il mourut 3 heures après, à la suite de blessures internes.

Un pirate pincé

La nouvelle est parvenue au Havre que le sous-marin allemand qui avait torpillé, au large de la côte anglaise, le bateau-hôpital *Warilda*, a été lui-même coulé par plusieurs destroyers anglais.

Le sous-marin a perdu une partie de son équipage ; l'autre partie, dans laquelle se trouve le commandant allemand, a été faite prisonnière et conduite en Angleterre. Le commandant a avoué qu'il avait torpillé le *Warilda*.

Bombardement

des villes boches

(Officiel). — Hier les appareils anglais ont exécuté avec succès une attaque sur l'usine d'explosifs de Rombach. De bons résultats ont été obtenus. Tous les appareils sont rentrés.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, hier matin de bonne heure, l'adversaire a attaqué à deux reprises le saillant du col Del Rosso. Les deux attaques se sont brisées sous nos feux.

Des dirigeables de l'armée et de la marine ont bombardé les ouvrages militaires de Pola, de la pleine vénitienne et près de Trente.

Des avions italiens ont survolé Vienne

Une escadrille de huit appareils italiens, composée d'un biplace et de sept monoplaces, sous les ordres du commandant d'Annunzio, a effectué un raid magnifique sur Vienne.

L'escadrille a fourni un vol de 1.000 kilomètres environ, dont plus de 800 en territoire ennemi.

Les avions ont jeté sur Vienne des milliers de manifestes.

Chronique locale

L'AFFAIRE MALVY

En dépit de notre désir très net de respecter jusqu'à la fin de la guerre l'union sacrée, on ne comprendrait pas que nous restions muets sur la condamnation qui vient de frapper un représentant du Lot.

La question n'est pas de savoir si on est pour ou contre Malvy ; pas davantage si ce dernier a été un bon ou un mauvais ministre. On doit être pour la vérité et pour la justice.

Une accusation effroyable a été portée contre Malvy. Oui ou non est-il un traître ?

S'il a trahi, il fallait l'envoyer au poteau.

S'il n'a pas trahi, la peine qui le frappe est incompréhensible.

Le Sénat paraît avoir voulu, par une décision moyenne, donner satisfaction à tout le monde. Singulière préoccupation d'une assemblée réunie dans l'unique but de rendre la justice !

Qu'il nous soit permis de reproduire quelques lignes du *Journal des Débats*, une feuille que personne ne songera à taxer de révolutionnaire !

.....En laissant de côté toute préoccupation politique et toute considération personnelle et en supposant qu'il se soit agi d'un accusé quelconque et non de M. Malvy, il n'est pas possible de ne point formuler des doutes sérieux sur la légalité de l'application qui vient d'être faite des articles des lois constitutionnelles relatifs au fonctionnement du Sénat constitué en Cour de justice. Ces doutes portent sur deux points.

En premier lieu, du moment où la Cour déclarait M. Malvy non coupable sur les deux chefs d'accusation visés dans la résolution votée par la Chambre des députés le 28 novembre 1917, c'est-à-dire sur l'imputation d'avoir communiqué à l'ennemi nos projets militaires et diplomatiques et sur celle d'avoir favorisé l'ennemi en provoquant ou excitant des mutineries militaires, elle aurait dû, suivant nous, s'abstenir de toute autre décision, sa compétence étant épuisée.

Les *Débats* établissent juridiquement cette thèse et concluent que la Haute-Cour ne pouvait statuer sur un fait dont elle n'était pas saisie. C'était « s'attribuer un droit que la Constitution ne lui donne pas ».

Sur le deuxième point, les *Débats* écrivent :

Pour la même raison, la Haute-Cour est sortie, à notre avis, de ses attributions normales en créant des qualifications de crimes qui n'ont été établies ni par le Code pénal ni par aucune autre loi en vigueur. Son second arrêt déclare que M. Malvy a, « dans l'exercice de ses fonctions, de 1914 à 1917, méconnu, violé et « trahi les devoirs de sa charge dans des « conditions le constituant en état de for- « faiture. » Nous avons indiqué les différents articles du Code pénal où le terme de « forfaiture » est employé. Aucun de ces articles n'est applicable aux faits pour lesquels M. Malvy a été condamné, et la Cour en convient elle-même implicitement, puisque l'arrêt de condamnation ne vise aucun texte de loi criminelle. Il est vrai que le premier arrêt, celui qui déclare la culpabilité, contient un passage ainsi conçu : « Attendu que l'article 167 « du Code pénal prévoit et punit la « for- « faiture » ; mais l'article 167 ne définit pas la forfaiture ; il se borne à lui infliger une peine que d'ailleurs la Cour n'a

pas appliquée à M. Malvy. Les définitions sont ailleurs ; elles sont dans les textes dont aucun ne vise les actes pour lesquels M. Malvy a été condamné. Ce qu'on peut reprocher à la Haute Cour, ce n'est pas d'avoir inventé un nouveau nom de crime, puisque le terme de forfaiture existe déjà dans la loi : c'est d'avoir élargi la définition légale de ce terme en l'étendant à des actes que jusqu'ici nul texte de loi ne punissait.

Le Sénat devenu Haute Cour n'a pas à faire la loi, mais à l'appliquer. La Constitution ne contient pas un mot d'où l'on puisse conclure qu'il concentre dans ses mains le double et redoutable pouvoir de créer et de punir à la fois de nouveaux crimes. Une Constitution qui autoriserait un pareil cumul porterait atteinte à toutes les notions de bonne justice ; elle pourrait donner lieu à de graves abus, surtout dans les temps où les passions politiques sont excitées, et ces abus s'aggravaient encore si, par surcroît, elle permettait aussi à la Cour de justice de retenir sur le banc des accusés les personnages envoyés devant elle, tout en les acquittant sur les chefs indiqués dans l'arrêt de renvoi. Nous ne pouvons pas croire que les auteurs des lois constitutionnelles de 1875 aient eu de pareilles intentions.

L'heure n'est pas aux discussions. Nos préoccupations sont ailleurs et nous nous garderons de soulever la moindre polémique sur le cas Malvy dans les circonstances présentes.

Nos esprits sont tendus vers les grands événements que nous attendons... Après, cependant, il est possible que le dernier mot ne soit pas dit sur le cas du député de Gourdon.

Une bonne initiative

Le ministre de l'agriculture vient d'adresser aux fabricants de tracteurs, une circulaire pour les prier de se faire connaître, en vue de fournir à l'Etat un matériel agricole complet de motoculture.

Enfin, dit *Paris-Télégrammes* qui publie cette bonne information, « la France, après l'Amérique, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., va connaître la charue, la herse, la semeuse automobiles. »

Que les fabricants se hâtent, afin qu'au moins après la guerre, le cultivateur puisse trouver les machines nécessaires qui, en le soulageant dans son labeur, permettront un rendement plus important des cultures.

Plus d'attelages fourbus, blessés ou malades, plus de temps perdu, mais des sillons dix fois plus nombreux et dix fois plus vite faits, voilà le résultat attendu des machines.

Sans doute, le Lot, à cause du morcellement de la propriété, ne sera pas un des premiers à se mettre « à la mode ». Nous attendrons encore longtemps avant que les machines automobiles soient utilisées : mais ne serait-ce pas du devoir des assemblées départementales et municipales de doter les communes d'un matériel complet qui serait mis à la disposition des cultivateurs ?

Le ministre de l'agriculture, dans tous les cas, a pris une bonne initiative : souhaitons que les projets, les rapports ne dorment pas trop longtemps dans les cartons verts.

Nos morts

C'est avec un bien vif regret que nous avons appris la mort de notre jeune compatriote Henri Malique, tombé au champ d'honneur il y a quelques semaines.

Compositeur à l'imprimerie du *Journal du Lot*, Henri Malique était un travailleur consciencieux, dévoué, d'un caractère enjoué, toujours prêt à rendre service, ne comptant ici et partout où il est passé que des amis, qui avaient pour lui une vive sympathie.

La mort de Henri Malique, est un deuil

pour tous ses camarades et pour l'imprimerie du *Journal du Lot* dont hélas ! la liste des employés tués à l'ennemi s'allonge d'un nouveau nom.

Nous saluons la mémoire du si regretté Henri Malique et nous prions tous ses parents déjà si cruellement frappés d'agréer nos bien sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire vient d'être attribuée à notre compatriote Escudéry Louis, originaire de St-Jean-de-Laur. En janvier 1918, notre brave compatriote avait été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet un cadurcien M. Cassan, capitaine, au 5^e colonial :

« A enlevé sa compagnie le 12 juillet 1918 à l'attaque des positions ennemies avec un allant et une décision telle qu'elle s'est emparée de points d'appui fortement organisés, a dépassé ses objectifs après avoir fait subir à l'ennemi des pertes sévères et lui avoir pris de nombreux prisonniers et un nombreux matériel. »

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant officier.

Aspirant

Notre jeune compatriote Courtiol, originaire de Lauzès, a été reçu élève aspirant à Briançon.

Félicitations.

PRISE D'ARMES

Samedi matin, dans la cour de la Caserne a eu lieu une prise d'armes pour recevoir le drapeau du 131^e territorial.

Grâce à l'affluence considérable des Américains, nos régiments territoriaux viennent d'être dissous. Le drapeau de ces régiments est rapporté à leur dépôt.

C'est pourquoi ce matin, les troupes de la garnison de Cahors ont rendu les honneurs au drapeau de notre vaillant régiment territorial.

M. le Commandant Fusil, commandant le Dépôt, a présenté aux troupes, en quelques paroles vibrantes, empreintes du plus pur patriotisme, le drapeau et a tenu à faire l'historique du 131^e territorial, depuis son départ de Cahors.

Le 131^e est rentré dans les tranchées de première ligne le 20 octobre 1914, en Champagne où il tint les secteurs St-Hilaire, Joncherie, Auberive, Prosnès jusqu'en juin 1915. A cette date, la 3^e compagnie fut citée à l'ordre du jour.

De juillet 1915 à septembre 1916, le 131^e tint les secteurs de la Meuse, Bois d'Ailly, où la 7^e compagnie fut citée à l'ordre.

En septembre 1916, le 131^e partit pour la Somme et tint les secteurs de Foucaucourt, Ablaincourt, jusqu'à la fin de décembre 1916.

En janvier 1917, il revint en Champagne, à Main de Massiges, Ville-sur-Tourbe, jusqu'au 4 août 1918.

Le 13 juillet 1918, le 131^e territorial a contribué à contenir les ennemis qui, grâce à sa résistance énergique, n'ont pu déboucher à Main de Massiges, au moment de leur offensive.

Pendant 4 ans, notre vaillant 131^e territorial a tenu les premières lignes, permettant ainsi aux régiments actifs de se reformer, de s'instruire, de se reposer.

Pendant ces 4 ans, le 131^e territorial ne fut pas relevé et resta sur les positions qui lui étaient assignées.

On ne dira jamais assez la vaillance, l'endurance des braves territoriaux du 131^e, qui tinrent toujours les premières lignes, dont ils assurèrent la garde et où ils exécutèrent les travaux de terrassement, la construction et l'aménagement des tranchées.

C'est ce que M. le Commandant Fusil a pu proclamer devant la jeune classe 19 qui a rendu les honneurs au drapeau du 131^e devant lequel elle défila dans un ordre parfait.

Honneur au 131^e territorial.

LE PAIN

Les battages ont commencé : à Cahors une machine à battre est installée sur la calle de St-Georges où de nombreux propriétaires ont apporté leur blé.

On peut donc espérer que bientôt le pain ne manquera pas et surtout qu'il sera composé en majeure partie de bon froment. Néanmoins, notons les doléances des habitants de Mercuès qui, cette semaine, sont restés sans pain pendant trois jours.

Mais, nous le répétons, la crise paraît à présent conjurée.

Accident mortel

Ce matin, un ouvrier maçon, M. Calmon, âgé de 65 ans, occupé à des travaux de réparation dans un immeuble de la rue J. B. Delpech, est tombé du 2^e étage.

Relevé aussitôt, il a été transporté à l'hôpital où il est mort peu après.

Nous adressons à la famille de cet excellent travailleur mort à la tâche, nos sincères condoléances.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 3 au 10 août 1918

Naisances

Cavalié Joseph-Maurice, à la Maternité.
Launay Jean-Eugène, boulev. Gambetta, 18.
Fournié Jean-Marie-François, rue Feydel, 7.

Publication de Mariage

Mandelli Pierre-Antoine-Paul-Armand, bijoutier, et Cayrac Marie-Ant^e-Francine.

Mariages

Bessières Louis-Armand, Couderc Rosalie.

Flourac Camille-François-Joseph, et Pagès Céline.

Décès

Mahout Dominique, marchand tailleur, 72 ans, Bd Gambetta, 22.

Salbant Marie-Louise, veuve Combarieu, 87 ans, Cours de la Chartreuse.

Druo Frumence épouse Croccel, 39 ans, Hospice.

Vilas Adeline, veuve Delpech 71 ans, Hospice.

Barriétis J.-Zarie, 17 ans, rue St-Georges.

Bourthomieu Marguerite, veuve Barthélemy, 87 ans, rue Ste-Barbe.

Filliol Catherine, veuve Bergougnoux, 81 ans, rue des Soubirous, 7.

Garrouy Antoine, cultivateur, 77 ans, impasse Cardaillac, 8.

Sarrut Pierre, distillateur, 75 ans, rue de la Liberté, 8.

David Jean-Eloi, soldat à la 17^e section d'infirmeries, 33 ans, Hospice.

REMERCIEMENTS

Les familles SARRUT, BURBAN, et tous les autres parents, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur SARRUT Pierre

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve CALMON, les familles SERVAN, GALTIE, BRONDEL et CAPELLE, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Pierre CALMON

maçon

décédé à Cahors le 9 août, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain dimanche à 3 h. 1/2.

Réunion à l'Hôpital Mixte.

BOEUF ASSAISONNÉ: 44 fr. colis postal fco gare, 8 boîtes de 1 kilo net. **LEBOSSÉ**, Corned Beef, Le HAVRE.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 9 AOÛT (22 h.)

L'avance continue

17.000 prisonniers. 300 canons

Paris, 9 août, 23 h.

Poursuivant leur avance à la droite de la quatrième armée britannique, nos troupes ont remporté aujourd'hui de nouveaux succès.

Après avoir brisé la résistance de l'ennemi, nous avons enlevé les villages de Pierrepont, de Contoire, d'Hangest-en-Santerre. Au delà de la voie ferrée, à l'est d'Hangest, nous avons atteint Arvillers, qui est en notre possession.

Notre progression, dans cette direction, atteint, depuis hier matin, 14 kilomètres en profondeur.

Outre un matériel considérable, qui n'a pu encore être dénombré, nous avons, pour notre part, fait quatre mille prisonniers.

Nos pertes, comme celles de nos alliés britanniques, sont particulièrement légères. Sur la Vesle, les troupes américaines se sont emparées de Fismette, où elles ont fait une centaine de prisonniers.

Communiqué américain

Sur le front de la Vesle la situation est inchangée.

Communiqué anglais

Dans la matinée, l'armée alliée a renouvelé son attaque sur la totalité du front de bataille au sud de la Somme. Elle a progressé sur tous les points en dépit de la résistance croissante de l'ennemi.

Les troupes françaises, étendant leur front d'attaque vers le sud, ont pris le village de Pierrepont et le bois qui est au nord-est de cette localité. Les troupes françaises ont fait de rapides progrès et réalisé une avance de plus de 4 milles.

Sur le front de la quatrième armée britannique, les troupes canadiennes et australiennes se sont emparées, avec un entrain admirable, de la ligne des défenses extérieures d'Amiens et les ont dépassées sur une profondeur de deux milles après un très dur combat en beaucoup d'endroits.

A la fin de l'après-midi, les troupes d'infanterie française et britannique avaient atteint la ligne générale Pierrepont, Arvillers, Rosières, Rainecourt et Morcourt. Le combat continue sur cette ligne.

Au nord de la Somme, des combats locaux sont mentionnés.

Le nombre des prisonniers atteint 17.000 et nous nous sommes emparés de deux cents à trois cents canons, y compris une pièce de gros calibre sur rails.

Nous avons pris également des mortiers de tranchées et des mitrailleuses en grande quantité, ainsi que d'énormes approvisionnements, du matériel de toute nature, un train complet de chemin de fer et d'autre matériel roulant.

Hier, nos pertes ont été exceptionnellement légères.

En outre les communiqués signalent l'extraordinaire activité de l'aviation.

Le naufrageur du « Lusitania » A DISPARU

De Londres : L'Associated Press apprend que le lieutenant allemand Schweiger qui torpilla le Lusitania est disparu depuis septembre dernier. Le lieutenant commandait le sous-marin U-85. On croit que ce pirate se perdit sur une mine.

Paris, 13 h. 2.

L'OFFENSIVE

L'avance s'accroît

Du front, on annonce que Français et Anglais continuent à progresser. Les nouvelles se maintiennent excellentes et donnent les plus grands espoirs l'avance vers Chaulnes s'accroît.

Dans les régions de Lihons et Morlancourt la résistance ennemie devient plus forte.

L'épuisement ennemi

On remarque que tous les prisonniers faits au cours de nos avances sont des Allemands âgés.

Roye menacé

Les positions allemandes dans et autour de Roye deviennent franchement mauvaises.

Le butin

Le bilan des prisonniers, des canons, du matériel de guerre augmente d'heure en heure.

Montdidier intenable

Les cercles officieux disent que la situation de l'armée von Hutier, dans le saillant de Montdidier est intenable dès maintenant.

Simple début

Plus de répit à l'ennemi

De Londres : La presse anglaise se félicite du succès et croit généralement que la bataille commencée à peine. *Aucun répit ne sera accordé à l'ennemi.*

Des Belges en Sibirie

Du Havre : On croit savoir qu'un important détachement de troupes Belges ira en Sibirie combattre avec les Alliés. Des officiers d'artillerie belge sont déjà nombreux sur la côte Mourmane.

Vienne se fâche !

De Genève : On mande de Vienne que la presse austro-hongroise demande à l'Allemagne de prendre immédiatement et nettement position en Russie, Lénine, Trotsky et autres ayant besoin de renforts sérieux immédiats.

Ultimatum anglais

De Stockholm : Par l'intermédiaire du ministre de Suède, l'Angleterre demande la mise en liberté immédiate de son agent d'Arkhangel. Des mesures de représailles seraient prises immédiatement en cas de non acceptation.

Paris, 13 h. 40.

La misère en Turquie

D'Athènes : Des réfugiés arrivés ici racontent qu'entre Smyrne et Pounta il n'y a aucune troupe turque, mais la population endure de terribles souffrances par suite de la famine et de la maladie, les récoltes étant insignifiantes.

La trahison bolcheviste

De Stockholm : Les informations arrivées ici, signalent l'arrestation des représentants consulaires et militaires des pays alliés à Moscou. Les consuls des puissances neutres ont protesté. Les gouvernements alliés se concertent sur les mesures à prendre.

Première riposte

De Londres : La presse déclare qu'il faut faire savoir aux Bolcheviks que si une violence est exercée contre l'agent consulaire anglais arrêté à Arkhangel, Lidvenoff (l'homme des Bolchevistes), déjà surveillé par la police londonienne, sera arrêté et fusillé.

Un acte de la Chine

De Pékin : Le Gouvernement Chinois vient d'informer le Saint Siège qu'il lui était impossible d'accepter M. Petrelli, comme nonce à Pékin, à cause de ses sentiments germanophiles connus.

COMMUNIQUÉ DU 10 AOÛT (15 h.)

Montdidier encerclé

Nos troupes opérant à droite des forces britanniques ont poursuivi leurs succès dans la soirée d'hier et dans la nuit. Nous avons progressé à l'est d'Arvillers et conquis Davenescourt.

ATTAQUANT au SUD de Montdidier, entre Ayencourt et Le Frétoy, nous avons pris Rubescourt, Assainvillers et ATTEINT FAVEROLLES.

Vers Chaulnes

24.000 prisonniers

Dans l'après-midi et dans la soirée de hier, les armées alliées ont continué leur avance sur tout le front depuis Montdidier jusqu'à l'Ancre.

Les troupes françaises attaquant au sud de Montdidier, pendant l'après-midi, ont pris Tronquoy, Le Frétoy et Proyard. Dans la soirée les troupes anglo-américaines ont attaqué dans le saillant entre l'Ancre et la Somme et obtenu un succès immédiat. Les Alliés ont fait plus de 2.000 prisonniers dans ce secteur.

Les divisions canadiennes ont pris Bouchoir, Mehaucourt et Lihons. Elles ont pénétré dans Rainecourt et Proyard. Dans la soirée les troupes anglo-américaines ont attaqué dans le saillant entre l'Ancre et la Somme et obtenu un succès immédiat. Dès la tombée de la nuit, elles ont atteint tous les objectifs dont Morlancourt et les hauteurs situées au sud-est de cette localité. Des contre-attaques ennemies dans ce secteur ont été repoussées après de vifs combats.

Le chiffre des prisonniers faits par les Alliés depuis la matinée du 8 août, dépasse 24.000.

Si l'on se reporte à une carte détaillée on peut constater que Montdidier est complètement entouré, Faverolles se trouvant à 3 km. à l'est. Il n'y a plus qu'un passage entre Faverolles et Davenescourt pour le ravitaillement de la place... ou la fuite des Boches. Cette dernière solution doit être réalisée à l'heure actuelle.

A vendre

3 vignes en plein rapport situées à Bellevue, sur la Route de Toulouse et à la Combe des Carmes. — S'adresser Restaurant MAGOT, Quai de Regourd, 22.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.